Éditorial

Alain Colas et Christophe Didier

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rbnu/587>

DOI : 10.4000/rbnu.587

ISSN : 2679-6104

Éditeur

Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2018

Pagination : 5

ISBN : 9782859230784

ISSN : 2109-2761

Référence électronique

Alain Colas et Christophe Didier, « Éditorial », *La Revue de la BNU* [En ligne], 18 | 2018, mis en ligne le 01 juillet 2019, consulté le 19 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rbnu/587> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rbnu.587>

La Revue de la BNU est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

Éditorial

Le début de l'année 2018 a été celui de la parution, pour la première fois dans la jeune histoire de *La Revue*, d'un numéro spécial – année Gutenberg oblige. La Bibliothèque nationale et universitaire rendait ainsi hommage à la culture de l'imprimé, hommage d'autant plus nécessaire pour un établissement situé dans la ville où l'inventeur a effectué un long et fécond séjour qui lui permit de mettre au point l'invention que l'on sait. Avec ce numéro de fin d'année, le lecteur tient entre les mains un volume qui, tout au contraire, nous entraîne loin de l'imprimé, vers d'autres objets de collecte, d'autres préoccupations, d'autres horizons culturels : les choses qui sont parfois, dans les bibliothèques, aussi présentes que les mots.

Le « voyage au pays des bibliothèques » que nous évoquions dans l'éditorial du précédent numéro se poursuit donc, cette fois-ci au pays des objets que l'on sera peut-être surpris de trouver en des lieux que l'on associe traditionnellement davantage à l'imprimé bien sûr, mais aussi, de plus en plus et au gré de l'inflation numérique, à l'immatériel. *La Revue* poursuit donc, d'une certaine manière, le tour d'horizon épistémologique qu'elle a entrepris dès son premier numéro, tentant de cerner, au-delà de l'image commune qu'on peut en avoir, les différentes facettes des bibliothèques à la fois comme lieux d'étude, lieux de culture et espaces symboliques. Ces différentes facettes, qui correspondent à autant d'usages, supposent aussi des métiers fort divers : l'amorce d'un prochain numéro consacré, après l'étude du public, à celle des acteurs ?

En attendant, nous vous convions à un voyage dans... l'île au trésor, la grotte enchantée, les soutes du navire, le ventre de la baleine ou celui de Paris, comme on voudra : tant les comparaisons ou les images pourraient être nombreuses pour exprimer l'aspect parfois hétéroclite des collections des bibliothèques, héritières des cabinets de curiosités et cousines, pas si lointaines

que cela, des musées. Nous nous réjouissons d'avoir pu compter, pour ce numéro, sur une participation enthousiaste et un engagement fort de la Bibliothèque nationale de France, laquelle, il est vrai, ne pouvait manquer dans le tour d'horizon que nous souhaitions dresser de tout ce que nos grandes institutions patrimoniales peuvent avoir d'atypique – tant elle en est, par bien des aspects, le représentant par excellence. Mais d'autres exemples comme celui de la Bibliothèque Humaniste de Sélestat sont là pour nous rappeler que la collecte des mots et des choses ne concerne pas que les grands établissements généralistes, et que la valorisation de cet aspect des bibliothèques devient de plus en plus une tendance de fond.

Après tout, qu'avons-nous fait d'autre à la BNU avec l'ouverture, fin 2014, de nos espaces muséographiques, sinon exposer un patrimoine longtemps immergé et rendre visible pour nos concitoyens cet héritage culturel qui est aussi le leur ? Visible jusqu'alors parfois le temps d'une exposition, désormais accessible en partie dans nos « réserves visitables », nous ambitionnons de lui donner les moyens d'une valorisation plus globale, en permettant, par la création d'un « laboratoire pour les humanités numériques » (le « Lab » de la BNU), aux chercheurs de s'en emparer pleinement et de le rendre largement accessible, au moins de façon virtuelle. La liste assez surprenante que vous pourrez lire dès la page suivante nous rappelle que dans bien des cas, un fonds de savant, de chercheur ou de collectionneur est par nature hétéroclite. Faire vivre et donner toute leur cohérence à des ensembles qui ne sont disparates qu'en apparence, c'est aussi cela, savoir organiser l'information.

Alain Colas
Administrateur de la BNU

Christophe Didier
Rédacteur en chef